

DUCH, Célestin / BÉJEAN, Henri (1998): *Le patois de Tignes (Savoie)*. Grenoble: Editions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble; Tignes: Les Amis du Vieux Tignes, 311 p.

Les éditions ELLUG de l'Université Stendhal de Grenoble et l'Association des Amis du Vieux Tignes se sont unies pour publier un recueil du vocabulaire patois de Tignes dû à l'abbé Célestin Duch et à Henri Béjean. Cette édition posthume a été préparée par des habitants de Tignes, Madeleine Béjean, Henri Extrassiaz et José Reymond, avec l'aide de Gaston Tuaille, universitaire auteur de nombreux travaux sur le francoprovençal dont l'*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (ALJA)*. Gaston Tuaille s'est chargé de la transcription du patois noté par les auteurs en l'adaptant à la graphie de *Conflans*, communément usitée depuis plus de dix ans pour transcrire des textes francoprovençaux dans une écriture phonétique simplifiée et accessible à tous les locuteurs patoisants. Surtout, pour illustrer cette liste de mots un peu sommaire, il y a ajouté des expressions et des phrases recueillies sur les lèvres de ses témoins de Tignes, Henri Extrassiaz et José Reymond, eux-mêmes excellents patoisants ; ce contexte phraséologique enrichit considérablement les entrées lexicales qui en sont pourvues.

L'ouvrage commence d'ailleurs par une présentation du patois de Tignes en dialecte de ce village (avec une traduction), rédigée par José Reymond qui rappelle que, dans sa jeunesse, toutes les conversations familiales se faisaient en patois (à l'exclusion des prières) et que l'on s'adressait aussi aux animaux dans ce langage ; il souligne également l'expressivité des termes dialectaux face à la langue française et l'identité du parler de Tignes face à ceux des autres villages de cette haute vallée savoyarde de la Tarentaise. Diversité mais aussi communauté linguistique et culturelle entre ces villages de Haute-Tarentaise (Val d'Isère, Tignes, La Gurraz, Sainte-Foy, Villaroger) que leurs habitants émigrés en Italie ou en France dénommaient la «Sainte Terre».

Tignes, un des villages les plus élevés de cette vallée avec Val d'Isère, eut pourtant un destin bien particulier. Déjà à l'époque où le village appartenait au Duché de Savoie puis au royaume de Piémont-Sardaigne, avant le rattachement de la Savoie à la France en 1860, les Tignards se distinguaient de leurs voisins par leur sens du commerce et leur habitude des voyages, en exerçant des activités telles que le négoce des bestiaux, le colportage, la chasse et la contrebande qui s'ajoutaient aux traditionnelles activités agro-pastorales de chaque village de montagne. La situation géographique de Tignes, au contact de plusieurs vallées alpines (Vanoise, Haute-Maurienne, Vallée d'Aoste) par les cols d'altitude qui entourent son territoire, a favorisé l'émigration temporaire d'une partie de la population, rendue nécessaire par la présence de longs hivers à cette altitude (1800 mètres) et par l'existence de familles très nombreuses dans cette paroisse. Cette forte émigration saisonnière, évoquée par le film célèbre *La Trace*, est sans doute à l'origine de la création de l'argot des colporteurs Tignards, le *Terrachu*, dont les mots sont intégrés au présent ouvrage mais distingués des mots patois par le signe (*). Cet argot a été étudié par Albert Dauzat dans son étude: *Les Argots francoprovençaux*, publiée chez Champion, en 1917 ; José Reymond a publié en 1990, chez Curandera, un opuscule dénommé *Le Terrachu* où les mots de cet argot sont classés alphabétiquement. Le rattachement de la Savoie à la France sonna le glas de cette activité commerciale itinérante

mais l'émigration ne cessa pas pour autant, s'orientant alors davantage vers Paris et tendant à devenir, sinon définitive, du moins de longue durée.

La destinée ultérieure du village de Tignes fut marquée par la construction d'un barrage hydroélectrique qui a englouti le site de l'ancien village en 1952 et par la construction d'une importante station de ski sur les alpages qui dominaient autrefois le Lac de Tignes. La disparition de nombreux hameaux du village, comme celle des hameaux de Valgrisenche dans la vallée valdôtaine voisine, est demeurée gravée dans la mémoire des habitants qui ont vécu leur jeunesse à Tignes et qui, comme l'écrit Tuaille, «se souviennent d'un passé douloureux et du patois tignard résonnant dans les rues et dans les maisons du village englouti sous les eaux». Quelques photographies anciennes, en couverture et en cours d'ouvrage, restituent l'image attachante d'un paysage et d'une vie hélas disparus.

L'ouvrage se compose du dictionnaire lui-même (p. 21-260) qui regroupe plusieurs milliers d'entrées classées par ordre alphabétique. Chaque entrée lexicale est suivie de l'indication de la catégorie grammaticale du lexème, puis de ses différentes acceptions avec, en caractères italiques, les citations dialectales qui rendent compte des divers sens du mot, accompagnées de leur traduction en langue française. Cet important lexique précède une grammaire du patois de Tignes (p. 261-290) contenant des observations sur l'article, les possessifs, les démonstratifs, le numéral, les pronoms personnels, le nombre et le genre du substantif ou de l'adjectif ainsi que les verbes avec des tableaux de conjugaison pour bon nombre d'entre eux. L'ouvrage se termine par une série de textes en patois de Tignes (p. 291-310): histoires humoristiques (*Lo Kayoun dè Djan Polêt'*, *Lo moulêt' dè Fonsè*), pastiches de poésies célèbres comme celle de Victor Hugo, *Booz endormi*, (*Dyok é Bèka*), considérations de José Reymond sur le passé et l'avenir du village (*Lo lyapin é la marmôta*), proverbes et expressions drôles.

Le patois de Tignes, comme celui de tous les villages de Savoie, appartient au domaine francoprovençal qui, au delà de la chaîne des Alpes, englobe aussi, en Italie, la Vallée d'Aoste et des vallées alpines situées au Piémont. Il n'est donc pas étonnant que le patois de Tignes, comme celui des villages voisins de Haute-Tarentaise, partage des caractéristiques communes (phonétiques et lexicales) avec les patois des hautes vallées valdôtaines (Valgrisenche, La Thuile, Rhêmes), de même qu'il a d'autres particularités en commun avec les parlars proches de la Vanoise, du Beaufortain, de la Haute-Maurienne et du massif du Mont-Blanc. Mais il a, bien sûr, ses caractères originaux qui fondent son identité et qui n'échappent pas à la conscience linguistique des locuteurs, comme l'exprime José Reymond dans sa préface: «On savait que les Avalins (ceux de Val d'Isère) faisaient rouler les R, que les Gurraïns (ceux de La Gurraz) prononçaient les S entre les dents, mais on se comprenait bien».

Les patois des localités situées aux environs de Tignes ont fait l'objet d'assez nombreuses enquêtes au cours du siècle dernier et sont donc relativement bien connus. L'*Atlas linguistique de la France* (ALF) avait un point d'enquête à Séz, au pied du Col du Petit-Saint-Bernard; l'*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord* (ALJA) en a un à Sainte-Foy, en aval de Tignes, et un autre à Bessans, au delà du col de l'Iseran qui relie la Haute-Tarentaise et la Haute-Maurienne; l'*Atlas des Patois valdôtains*, non encore publié, en aura un à La Thuile et un autre à Rhêmes-Saint-Georges, villages situés juste au-delà de la frontière alpine. Antonin Duraffour avait déjà réalisé quelques relevés à Tignes, Val-d'Isère, Sainte-Foy, Bonneval-sur-Arc, Montvalezan et Villaroger pour son *Glossaire des patois francoprovençaux* (GFPF) paru après sa mort (Paris, Editions du CNRS, 1969). Depuis, il y a encore eu la parution du dictionnaire *Le patois de Montvalezan-La Rosière* par Firmin Gaide (1994). On dispose ainsi de nombreux points de comparaison pour juger des convergences et des divergences phonétiques, lexicales ou morphologiques entre le patois de Tignes et ceux de ses voisins, proches ou plus lointains. Nous nous attacherons à mettre en évidence quelques-uns de ces traits communs au francoprovençal alpin (dont l'accentuation, marquée ici par le soulignement de la voyelle tonique) ou quelques particularités que le patois de Tignes partage d'ailleurs souvent avec l'un ou l'autre des villages de la Haute-Tarentaise.

Le patois de Tignes offre quelques traits phonétiques particuliers qui le distinguent assez nettement de la plupart des parlers savoyards. On peut ainsi remarquer la disparition fréquente du R inter-vocalique dans des mots comme *aanya* «araignée», «toile d'araignée», *aoula* «arolle», «pin cembro» et des noms de lieux comme *La Giia* «La Gurraz» mais son maintien devant consonne: *arba* «aube», *pourmoun* «poumon», *pourï* «pourrir» (mais *Lo Mounï'-Pouï* sur la carte p. 8). L'évolution du groupe consonantique étymologique *st* à *s* (noté *ss* entre voyelles) se manifeste à de nombreuses reprises: *bassï* «bâtir», *Val d'Qussa* «Val d'Aoste», *bËssyi* «bête», *sËssa* «abri contre la pluie» (du latin *SUBSTARE*). C'est au même résultat qu'aboutissent d'autres évolutions phonétiques du dialecte local telles que la palatalisation de *c + a* dans *fan* «champ», *famu* «chamois», *muſi* «mouche», tandis que l'on trouve la consonne sonore correspondante *ʒ* dans *manʒo* «manche d'outil», *roʒo* «rouge». Si le passage de *l* à *r* devant consonne labiale se retrouve presque partout en Savoie (*arba* «aube», *barma* «grotte, abri sous roche»), le maintien de consonnes finales (surtout *l* et *t* au singulier des mots) n'est répandu que dans les hautes vallées de Tarentaise et de Maurienne: *flËyËl* «fléau», *fouËt'* «fouet», *martËl'* «marteau», *moulËt'* «mulet». Le patois de Tignes possède également une série de nasales spécifiques, outre *an*, *in* et *on* qui ont la même valeur que les sons français: il s'agit de *ɪ* nasalisé noté dans l'ouvrage *in* ou *in̄* (*vîn* «vin»), de *ou* nasalisé noté *oun* et *oun̄* (*mountanyi* «montagne») et d'une diptongue nasalisée notée *Ëin* ou *Ëin̄* (*lavËinsi* «avalanche», *lËinva* «langue»).

Le dictionnaire semble avoir gardé tous les mots recueillis par les auteurs, y compris ceux qui peuvent passer pour du français patoisé (la remarque en est faite à propos des mots commençant par *ch* p. 61): par exemple *abitË* «habiter» (p. 22) alors que le terme réellement usité en patois, *rËstË* «rester à, habiter», est employé ailleurs dans les citations des témoins. Il y a aussi des cas où des mots, dont la forme est proche de celle du français, possèdent des nuances sémantiques spécifiques au patois local: *abitËda* «habitude» mais aussi «habileté au travail»; *afinË* «affiner les fromages» mais aussi «tromper par ruse». Reconnaître l'ensemble des sens propres ou figurés qui s'attachent aux formes lexicales authentiquement dialectales constitue la première des tâches d'un tel dictionnaire. Si, dans cet exercice, *Le patois de Tignes* n'égale pas *Le patois de Saxel (Haute-Savoie)* de Julie Dupraz (1975), l'œuvre de toute une vie (comparer, au hasard, le contenu des articles *pan* «pain» et *pouËr* «porc» de chaque lexique pour en juger), il restitue cependant l'essentiel des mots et des choses du village de Tignes en abordant tous les champs sémantiques, depuis les phénomènes atmosphériques jusqu'aux coutumes de la vie traditionnelle. Certains thèmes sont évidemment davantage représentés que d'autres vu la situation de la localité et les conditions d'existence de ses habitants: la neige et les transports, l'élevage et l'alpage, la chasse et la contrebande, la religion et les relations sociales.

Comment tous ces mots se répartissent-ils dans le paysage dialectal savoyard et, plus généralement, francoprovençal? Un grand nombre appartient assurément à l'ensemble du domaine franco-provençal: *darboun* «taupe», *sËssa* «abri de la pluie», *goulyi* «mare, flaque d'eau», *koumaklo* «crémaillère de l'âtre», *klayi* «claire», *possi* «louche»... D'autres ne possèdent plus qu'une aire francoprovençale alpine: *arba* «aube», *arbina* «perdrix lagopède», *blËtchi* «traire à fond», *bËou* «étable», *bourgo* «rouet», *ËinkouË* «curé»; d'autres encore paraissent des spécificités lexicales de la Savoie: *achi* «âtre», *nân* «torrent». Les patois de Haute-Tarentaise et ceux de la Vallée d'Aoste offrent des similitudes phonétiques et lexicales: *arpËyi* «alpage», *drouza* «aulne vert», *brinzi* «mélèze», *zalËt'* «neige collée sous la semelle», *gamolË* «cirons du fromage», *gadËin* «cochon», *kËoula* «berger en second». Des types lexicaux présents à Tignes peuvent se rencontrer du Beaufortain et du Mont-Blanc à la Haute-Maurienne: *darbËl* «épicéa», *bakanyi* «faire mauvais temps», *kouchË* «faire de la tempête de neige» (aussi présent en Valais suisse et en Vallée d'Aoste), *Ësrablo* «écurie du mulet». Quelques termes ne semblent communs qu'en Tarentaise: *dou* «colline», *Ëla* «aile d'un bâtiment d'alpage» (*halle* en français local), *ayËl* «ruisseau», *borban'* «troupeau d'un alpage», *amikË* «atteindre le but visé», *bouËda* «cave à lait», *kanyi* «chienne». Des reliques lexicales apparaissent encore çà et là dans les mots recueillis à Tignes: *aan* «airain», «vert-de-gris», *avo* «oncle», *aËl* «araire», *bassoula* «sac latéral du bât», *brËvËta* «lit portable du berger», *manË* «enfant».

Les mots du lexique qui relèvent de l'argot *terrachu* appartiennent à des notions usuelles dans les conversations: le temps, l'alimentation, l'argent, le commerce, les personnages de la société, le corps humain, la ville. Certains de ces mots peuvent appartenir aux patois locaux ou être empruntés aux dialectes piémontais, mais avec une signification dérivée qui en déguise le sens originel: *Klapèy* «la ville de Turin» («le tas de pierres» en patois de Tarentaise), *la fyoka* «la neige» en dialecte piémontais, «la crème du lait» en argot tignard, *grèya* «sucre» en argot, «craie, gypse, plâtre» dans le patois de Montvalezan, *inkro* «beurre» en argot, «rance» à Montvalezan. Peut-être est-ce par les colporteurs que le mot d'origine piémontaise *sijèlin* (ailleurs en Savoie: *sizlin*) a été introduit dans les patois savoyards au sens de «seau en fer blanc»? Pour terminer, une petite interrogation sur l'entrée lexicale *gout'* (p. 111): sens 1 «goût, odeur», sens 2 «tourbillon dans un remous de torrent»; s'agit-il bien du même mot dans les deux cas ou ne faut-il pas rattacher le second sens à *gour* (*gura* au féminin) «trou d'eau, gorge» (outre *gorfo* «tourbillon d'eau» à Bessans), mot encore bien répandu dans les patois francoprovençaux et occitans?

Cet ouvrage sur le patois de Tignes, longtemps attendu, apporte un témoignage de valeur sur le patrimoine ethnolinguistique d'un village de Haute-Tarentaise que quelques témoins de son histoire passée tentent de sauvegarder de l'oubli avec une grande ferveur.